LE DOMAINE.qxd 30/08/07 11:17 Page 1

[1] L'exemple sera suivi en 1977 avec l'établissement de Jardins d'écoliers au Parc Angrignon. Les Jardins écoliers d'Angrignon et du Domaine seront les deux seules expériences hors les murs de l'institution mère.

[2] Voir le fascicule 1, *D'Alexandre De Bretonvilliers à Berthe Chaurès-Louard.*

[3] Communiqué émis par le Service des Travaux publics de la Ville de Montréal

[4] La salle 135 comme le mentionne un diaporama préparé pour les jeunes à l'initiative de leur monitrice Sylvie Dallaire en 1981.

[5] Rapport par Jacques Lafrenière, daté 20 avril 1983.

[6] Idem. Ce sont : « Les *Jardins Côte-des-Neiges*, qui deviendront *L'oasis*, dans le parc Jean-Brillant, les *Jardins Workman* à l'angle des rues Workman et Charlevoix, les *Jardins du Parc Dupéré* dans l'est de la Ville et enfin *Les Jardins Boucher*, situés au numéro 350 de la rue du même nom. ».

[7] Témoignage de Roger Lachapelle, fils de Henri Lachapelle

[8] L'idée en était venue sans doute, du fait que la mère de M. Lachapelle habitait cette maison.

[9] Les Jardins jeunes du Parc Angrignon disparaissent en même temps.

[10] Depuis plusieurs années, l'animateur horticole de l'arrondissement est Monsieur Gilles Laverdière lequel est très apprécié de tous les jardiniers

L'équipe témoin et la chargée de projet du cahier dans le Jardin communautaire Saint-Sulpice.
De g. à d. : Sylvie Dallaire, Joseph Pellerin, Diane Archambault-Malouin et Maurice Beauchamp, 8 septembre 2002. *Photo Jacques Blain.*

Les Jardins du Domaine a été réalisé grâce à la très généreuse collaboration d'une équipe de témoins exceptionnels. Je veux les remercier bien sincèrement en mon nom et au nom des générations futures. Puissent-elles y trouver inspiration. Merci à monsieur Maurice Beauchamp, madame Sylvie Dallaire et monsieur Joseph Pellerin. Merci à tous ceux qui m'ont accordé un peu de leur temps, qui m'ont accueillie chez eux, fourni un témoignage ou encore raconté un peu de cette bien

belle histoire qui se poursuit…

À bientôt, pour la suite…

Diane Archambault-Malouin, *historienne*

« Le Domaine, une belle histoire qui se poursuit » sera racontée au cours des mois à venir sous diverses formes, avec la collaboration du milieu auquel ce récit s'adresse. *Vos témoignages sont précieux*. Laissez vos coordonnées dans la boîte vocale réservée à cet effet: **(514) 381-4502 poste 239**.

Crédits :
Recherche et rédaction : **Diane Archambault-Malouin**, M.A.
Conception graphique et mise en page : **Mélanie Pâquet**
Production : **A.C. Werbrouck Inc.**

Ce document a été réalisé par Les Services du Domaine Inc, dans le cadre du Fonds d'aide au développement du milieu, créé par la Caisse populaire Desjardins Domaine Saint-Sulpice, lors de l'Assemblée annuelle des membres.

Membres du comité du Fonds d'aide : Roch Bourget, Pierre Dubreuil, Michel Hénault, Francine Lévesque, Joseph Pellerin, Julie Prud'homme, André Sasseville, Michel Vincent.

Page couverture : Les Jardinets d'écoliers du Domaine, rue Chabanel. *Collection Sylvie Dallaire.*

ISBN 2-923025-00-8 ISBN 2-923025-02-4

Le Domaine

Volume 2 octobre 2002

Une belle histoire qui se poursuit…

Les jardins du Domaine

LE DOMAINE.qxd 30/08/07 11:17 Page 2

Il y a quelques années, dans le Domaine Saint-Sulpice

Le Frère Marie-Victorin dans les Jardinets d'écoliers du Jardin botanique, 1944.
Médiathèque du Jardin botanique de Montréal.

1962, le Domaine Saint-Sulpice s'anime.

1962, le Domaine Saint-Sulpice s'anime de la présence de centaines de résidants. De jeunes familles s'y établissent, désireuses de créer un milieu de vie différent, comme une banlieue à la ville. Ces nouveaux citoyens se distinguent par leur esprit d'entreprise et leur sens de la communauté. Certains d'entre eux posent des gestes exceptionnels de très large portée. Encore aujourd'hui, en 2002, les gestes de certains d'entre eux demeurent dans la mémoire collective et font partie du patrimoine. Les Jardins du Domaine ont été l'occasion pour des centaines de citoyens de cultiver bien autre chose que des légumes. Cette histoire demande à être racontée.

1971, Domaine Saint-Sulpice, un grand rêve pour les petits.

Maurice Beauchamp et son épouse, Denise Tellier, font partie des premières familles du Domaine. Monsieur Beauchamp est bien engagé dans sa communauté. Jeune père de famille, il œuvre au sein du Service des loisirs du Domaine. Son travail le met en contact avec une activité exceptionnelle. Surintendant adjoint au Jardin botanique de Montréal, monsieur Beauchamp est à même d'apprécier les résultats du beau projet du Frère Marie-Victorin, son fondateur. Il est tout particulièrement sensible aux Jardins d'écoliers que ce dernier a créés en 1938 et où près de 200 enfants découvrent les joies de l'horticulture. Lui-même s'est adonné au jardinage avec ses parents et a conservé de ces années à Mont-Rolland des souvenirs heureux. Il soumet à ses voisins, son rêve d'établir de tels jardins dans le Domaine. Il s'ouvre également de son projet à son collègue et ami, François Grignon, depuis peu responsable des Jardins d'écoliers, à titre de chef du service éducationnel du Jardin botanique. Ce dernier lui apporte sa collaboration. Il y aura donc des Jardins écoliers dans le Domaine. L'établissement de tels jardins est un rare privilège. En effet, les Jardins d'écoliers du Domaine sont alors les seuls jardins pour jeunes à l'extérieur du Jardin botanique[1]. Encore une fois, le Domaine Saint-Sulpice fait la preuve qu'il est un lieu privilégié.

Au printemps 1971, 180 jardinets sont donc mis à la disposition des jeunes du Domaine et des alentours. Bientôt, on voit les jeunes jardiniers travailler avec sérieux les jardinets installés sur un beau terrain, en plein cœur du Domaine. Le terrain octroyé sur la rue Chabanel entre les avenues De Bretonvilliers et André-Grasset est situé en face de la maison de Mme Louard, à qui l'on doit l'attribution des terrains du Domaine aux coopératives[2].

Maurice Beauchamp témoigne

Élevant nos trois enfants dans le Domaine Saint-Sulpice comme des centaines de voisins et amis, l'idée d'offrir dans notre milieu, aux miens et à tous leurs compagnons et compagnes d'école, la possibilité de cultiver un petit coin de terre, avec l'aide de jardiniers du Jardin botanique, a pris forme. Après avoir fait un petit sondage auprès de nos voisins, il était évident que ce projet de jardinets d'écoliers faisait consensus. (…) Grâce aux Jardinets d'écoliers du Domaine, nombreux sont nos jeunes qui ont découvert, dès leur jeune âge, qu'ils étaient capables de faire sortir de terre toutes sortes de plantes potagères à partir de minuscules graines, si les principes de base étaient appliqués. Il y eut sans doute des carrières en environnement qui ont pris naissance à cet endroit.

1971. Un programme éducatif

L'inscription a lieu en février. Les jeunes, garçons et filles de 10 à 16 ans, sont invités par voie de communiqué émis par la Ville de Montréal et publié dans les journaux à s'inscrire pour obtenir un jardinet, moyennant une contribution de 0.75 $. Les inscriptions ont lieu au Centre récréatif Saint-Isaac-Jogues, 9355, rue De Galinée, à la salle des patineurs[3].

Le programme compte sur du personnel qualifié car les tâches sont nombreuses. Un jardinier est sur place tous les jours durant la saison estivale, au grand plaisir des parents qui viennent à l'occasion lui demander conseil. Il est assisté de deux moniteurs, un garçon et une fille qui ont fait l'apprentissage de leurs métiers dans les Jardinets écoliers. Ils se partagent la tâche : cours théoriques, correction des examens, évaluation des Cahiers de record, compilation des points, rapports pour les prix de fin d'année. Ils organisent aussi les sorties, au Jardin botanique d'abord, puis ailleurs quelques années plus tard, quand ce programme se développera.

Un initiateur heureux.
Monsieur Maurice Beauchamp remet son diplôme de jardinier au jeune Robert Tanguay, 1977.
Collection Sylvie Dallaire.

Je sème, je récolte… des prix.

Deux programmes de distinctions viennent encourager le travail des jardiniers et souligner la contribution exceptionnelle des citoyens à l'essor des jardins communautaires; l'un mis sur pied par la Ville de Montréal et l'autre par la Caisse populaire Desjardins Domaine Saint-Sulpice. Le programme de la Ville de Montréal s'adresse aux jardiniers et aux responsables des jardins. Le titre de *Grand Jardinier montréalais* veut souligner l'effort des jardiniers et leur contribution à faire de Montréal «une ville où il fait bon vivre». Les candidats ne sont admissibles qu'à tous les trois ans à ce prix. Un certificat de *Félicitations* vient souligner le dynamisme et le dévouement dont font preuve certains organisateurs et responsables pour améliorer la vie de leur quartier et «faire de Montréal une ville fertile à tous les égards.»

Quant à la Caisse populaire, elle a mis sur pied un programme de reconnaissance dès 1978. La Caisse remet ainsi annuellement trois trophées Méritas. Le plus méritant de ces trois champions de la culture comme de la collaboration reçoit le trophée Raymond Pelletier, du nom du premier président de la Caisse. Au fil des ans, ces récompenses ont été remis à des administrateurs comme à de simples jardiniers.

Trophée Raymond Pelletier:
1978 : Henri Lachapelle
1979 : Joseph Pellerin
1980 : Lucille Ouimet
1981 : Charles Parrot
1982 : Louis Pellerin
1983 : André Desroches
1984 : Isidore Bourassa
1985 : Henri Lachapelle
1986 : Georges Ouellette
1987 : André Desroches
1988 : Roch Bourget
1989 : Yves Cossette
1990 : Jean Henquet
1991 : Réjane St-Denis
1992 : Charles Caron
1993 : Georges Bouffard
1994 : André Desroches
1995 : Isidore Bourassa
1996 : René-Maurice L'Écuyer
1997 : Georges Bouffard
1998 : Jacques Blain
1999 : Conrad Royer
2000 : Virginio Bisinella
2001 : Jeannine Legris

Les méritas de la Caisse et le trophée Raymond Pelletier.
Depuis 1978, la Caisse populaire Desjardins Domaine Saint-Sulpice remet 3 prix Méritas à des jardiniers «méritants». De plus, l'un de ces 3 «méritants» se voit remettre le trophée Raymond Pelletier, du nom du premier président du conseil d'administration de la Caisse. Cette remise de prix se fait généralement dans le cadre de la Semaine Desjardins.

Des prix bien mérités, les méritas et le trophée Raymond Pelletier
de la Caisse populaire Desjardins Domaine Saint-Sulpice, 19 octobre 1997.
De g. à d. Georges Bouffard (récipiendaire d'un méritas et du trophée Raymond Pelletier), Bernard Louis (méritas), Joseph Pellerin, président du CA du Jardin, Fernand Turcotte (méritas), André Éthier, président du CA de la Caisse.
Collection Joseph Pellerin.

Jardiniers distingués d'un Méritas
par la Caisse populaire Desjardins Domaine Saint-Sulpice : Jean Allard, Léon Anderson, Marlène Arsenault, Marie-Paule Cadieux, Cécile Chalifour, Guerino Caïazza, Jean-Paul Désautels, André Dion, Jean Dumont, Bernard Louis, Lucille Cyr-Nepveu, Gérard Petitclerc, Jeanne Raymond, Denise Trottier et Fernand Turcotte.

2002, le Jardin communautaire Saint-Sulpice, le plus grand des jardins de Montréal.

Avec ses 299 jardinets dont 10 avec bacs surélevés pour les personnes à mobilité réduite, le Jardin communautaire Saint-Sulpice est le plus grand des 9 jardins de l'arrondissement. Il s'enorgueillit également d'être le plus grand des jardins communautaires montréalais. Sa taille ne constitue pas son seul motif de fierté, sa gestion démocratique, le respect des lignes de conduite établies, la beauté de son aménagement et l'engagement fidèle de ses usagers sont autant de facteurs garants de son succès actuel et à venir.

Les distinctions
La Ville de Montréal décerne des prix aux jardiniers méritants. Ces derniers sont jugés sur la qualité des jardins, et sur l'implication communautaire. Depuis 1997, la Ville remet 7 prix pour notre Jardin plutôt que 5, compte tenu de sa taille exceptionnelle. Les prix sont remis sur la recommandation d'un jury formé de 2 membres du comité du jardin et du président du CA.

Grands Jardiniers montréalais du Jardin communautaire Saint-Sulpice.
Marlène Arsenault, Anita Babin, Jaques Blain, Virginie Bisinella, Ginette Blendin, Georges Bouffard, Dolorès Boisvert, Isidore Bourassa, Cécile Chalifour, André Desroches, André Dion, Jean Dumont, René-Maurice L'Écuyer, Diane Frigon, Clément Langlois, Jeannine Legris, Pierre Larose, Jany Lavoie, Nicole Gagnon-Larocque, Charles Lemire, Lucille Cyr-Nepveu, Jean Nepveu, Géradl Olivier, Denis Picard, Jeanne Raymond, Étienne Séguy et Ghislaine Thibert-Parent. Ces jardiniers cultivent toujours un jardinet dans le Domaine.

La récolte 2000 des prix de la Ville de Montréal.
De g. à d. : Lucille Cyr-Nepveu, Maurice Beauchamp, conseiller municipal district Saint-Sulpice, Joseph Pellerin, président du CA, Anita Babin, Michel Destroismaisons, agent de développement, André Desroches, Jeanne Raymond, Denis Picard, Isidore Bourassa.
Collection Joseph Pellerin.

LE DOMAINE.qxd 30/08/07 11:17 Page 3

En 2002, pourquoi cultivez-vous un jardin communautaire ?

•Pour l'amour du jardinage, par manque de place chez moi et pour le contact social. (Jeannine Legris, membre du CA et au Jardin depuis 4 ans)

• Comme loisir, pour faire de nouvelles connaissances et pour avoir des légumes frais. (Lucien Léger, au Jardin depuis 30 ans)

• Par plaisir mais surtout pour consommer des légumes frais et biologiques. (Jeanne Lavergne, au Jardin depuis 10 ans)

• Pour faire de l'exercice en plein-air, apprendre la culture maraîchère et pour échanger des connaissances. (Denise Trottier, au Jardin depuis 3 ans)

• Pour rencontrer une belle classe de monde, pour les bons services, pour manger des légumes frais et cultivés naturellement. (Étienne Seguy, au Jardin depuis plus de 10 ans)

• Pour mon plaisir et comme passe-temps. (René-Maurice L'Écuyer, au Jardin depuis 9 ans)

• C'est un passe-temps, pour l'économie, cela remplace beaucoup d'autres sports qui sont dispendieux et loin de la maison. (Isidore Bourassa, au Jardin depuis 25 ans)

• Pour le plaisir de voir pousser les légumes et les manger frais cueillis. C'est une bonne occupation et parce que c'est un lieu de rencontres et d'échanges très intéressant. (Jean Nepveu, au Jardin depuis 18 ans)

• Pour le plaisir et pour la rencontre avec les voisins. (Jacques Blain, au Jardin depuis 25 ans)

• Pour avoir des légumes frais. (Onias Cyr, au Jardin depuis 9 ans)

• Pour les légumes frais, pour l'exercice et pour le potinage amical. (Yves Cossette, au Jardin depuis la 1ère année avec M. Lachapelle)

• Pour le plaisir de travailler la terre afin de récolter différents légumes, de connaître ce que cela représente de jardiner. (Lucie Simard, au Jardin depuis le début)

• Pour le plaisir de voir les bienfaits de la nature. (Gérard Mercier, au Jardin depuis 5 ans)

• Pour avoir des légumes biologiques et c'est un hobby que j'adore. (Jany Lavoie, membre du CA et jardinière depuis son enfance mais au Jardin depuis 5 ans, ici.)

• Par goût pour le jardinage, pour la réalisation de quelque chose, pour les légumes «naturels» et frais. (Pierre Larose, au Jardin depuis 5 ans)

• Pour le goût des légumes. (Clément Charrette, au Jardin depuis 4 ans, a eu un jardin d'écolier)

• Pour le goût des légumes. (Marie-Pierre Larose cultive un jardin avec son conjoint)

• Pour ma santé, et pour cultiver des plantes que je trouve difficilement dans les épiceries (le lalo). (Céliséna Marseille, au Jardin depuis 16 ans)

Pour qui sont ces jardins-ci ?

Les jardinets sont accordés sur demande et les jardiniers ont le privilège de cultiver d'année en année le même jardin. Une liste d'attente permet chaque année à de nouveaux jardiniers de se mesurer à la terre. D'une façon générale, les jardiniers habitent à proximité du jardin. Ainsi en 2002, 79 % des jardiniers habitent le territoire du Domaine. Certains jardiniers consciencieux se voient confier un second jardin, lorsque la demande trop faible amènerait des jardins à ne pas être cultivés, certaines années. C'est le cas, incidemment, de la doyenne des jardiniers du Domaine, madame Anita Babin, une dame de 84 ans qui n'habite pas le Domaine et qui se rend en autobus pour cultiver ses deux lopins de terre. Ses travaux potagers terminés, madame Babin ne quitte pas sans avoir donné un coup de main supplémentaire, balayant la maisonnette ou désherbant quelques allées. Un exemple inspirant, s'il en est, D'ailleurs, cette dame a déjà reçu une distinction de la Ville à titre de Grande Jardinière ! Chapeau ! madame Anita Babin.

...et un jardinet, combien ça coûte ?

Selon les directives municipales, les usagers doivent débourser deux cotisations, une à la Ville, fixée à 10 $ et une autre à l'organisme local dont le montant est fixé par ce dernier. À cet égard, le Jardin communautaire Saint-Sulpice constitue une expérience unique dans l'ensemble des jardins communautaires. En effet, plutôt que de demander à chaque jardinier cette cotisation, le conseil d'administration met à profit l'aide financière de la Caisse populaire à laquelle s'est ajoutée depuis quelques années celle du bureau de comté pour remplacer la cotisation qui devrait lui être versée. Les usagers ne doivent alors débourser que les frais exigés par la Ville de Montréal. Enfin, la Ville a également un programme de gratuité pour certaines catégories d'usagers.

Un plan de gestion et de plantations.

La Ville de Montréal mandate un responsable par arrondissement (gérant) qui supervise le travail d'un animateur horticole lequel intervient auprès des bénévoles de chaque jardin[10]. En partenariat, bénévoles et animateur voient à l'inscription, valident la liste d'attente et l'attribution des jardinets. La Ville a de plus formulé des règles de civisme et de jardinage qui incluent l'adoption d'un même plan pour tous les jardinets. Ce plan avait été établi le Frère Marie-Victorin pour ses jardinets d'écoliers. Avec ce plan, « Ah oui ! On en a des beaux choux! » Mais on a aussi dans nos jardinets bien d'autres légumes dont l'artichaut, l'aubergine, la betterave, la bette à carde, le brocoli, la carotte, le céleri, le chou, le chou-fleur, le chou-rave, la cerise de terre, le concombre, l'épinard, les haricots de toutes sortes, les laitues de toutes sortes, le navet, l'oignon, le panet, les poivrons rouge et vert, le poireau, le radis, les tomates de toutes sortes et le zucchini. Et des herbes aromatiques comme l'ail, l'aneth, le basilic, la ciboulette, l'estragon, la menthe, l'origan, le persil et le thym. Depuis peu, une nouvelle plantation a fait son apparition dans certains jardins, il s'agit du lallo, une plante fort utilisée dans la cuisine haïtienne.

Céliséna Marseille explique

Une nouvelle culture : le lalo.
Le lalo est une plante très prisée chez les Haïtiens. Plusieurs d'entre eux en cultivent dans leurs jardinets du Jardin communautaire. Il faut cultiver à partir de semences provenant des États-Unis et d'Haïti, surtout du nord de Port-au-Prince car la trop courte durée de production au Québec ne permet pas obtenir de semences ici même. La culture en est difficile, car cet aliment nécessite beaucoup de soins. Il faut beaucoup d'eau et de soleil pour que la récolte soit belle. D'ailleurs, il faut attendre au moins un mois avant de faire une première récolte, après quoi, plusieurs récoltes sont possibles sur le même plan avant la fin de septembre. Cet aliment s'apprête comme un légume, un peu à la façon des épinards. Le lalo bien nettoyé se conserve très bien au congélateur. Il existe une autre variété de lalo cultivé par les Libanais, notamment; toutefois, leur façon de l'apprêter diffère beaucoup.
En 2002, 26 jardiniers d'origine haïtienne entretiennent un jardinet au Jardin communautaire Saint-Sulpice, 21 femmes et 5 hommes.

Le programme qui allie théorie et pratique prévoit des activités qui se déroulent tantôt au Jardin botanique tantôt dans le Domaine, du mois de mars au mois de novembre. Les jeunes commencent leur formation avec des cours théoriques qui leur sont donnés dans une salle du Jardin botanique, tous les samedis de mars et avril[4]. Dès le début, on les conduit dans les serres du Jardin pour des travaux pratiques. Là, ils apprennent l'art des semis, du repiquage et de l'empotage. Dès avril, les jardins sont distribués. Commence alors le travail «sur le terrain»: bêchage, nivelage du terrain, transplantation, semis en pleine terre et plantation. Enfin, lorsque l'école est terminée, les jeunes consacrent leurs vacances à l'entretien de leur jardin. Le programme théorique se poursuit alors dans les locaux de l'École Saint-Isaac-Jogues, les mardis, mercredis et jeudis, chaque journée correspondant à la taille d'un jardin. La présence des jeunes est requise une fois par semaine pour ce cours théorique et une autre journée durant la semaine pour le travail en jardin. Les jeunes peuvent de plus venir au Jardin à d'autres moments, ils y font alors du temps supplémentaire, donnant par exemple un coup de pouce pour l'entretien des plate-bandes où sont plantées des fleurs dont ils auront à apprendre les noms en latin, français et anglais. Un jardin dit «Réserve» est aussi entretenu par les moniteurs. On y cultive d'autres variétés de légumes à des fins pédagogiques; ainsi d'année en année, les jeunes assistent à la croissance du céleri ou encore du cantaloup.

Le jardinage, des connaissances que l'on transmet.
Outre Sylvie Dallaire, qui demeurera en poste jusqu'en 1982, d'autres écoliers jardiniers du Domaine sont devenus moniteurs. C'est le cas de Line Robichaud (monitrice de 1982 à 1990), Céline Binette (monitrice de 1982 à 1985) et Isabelle Vanier (monitrice en 1986 et 87). De leur côté, Alain Proulx et Diane Guay ont été moniteurs au Jardin botanique et au Parc Angrignon

Un cahier de record... pas Guinness mais qui vaut son pesant d'or.

Les jeunes tiennent un cahier de bord, qu'ils nomment un peu à l'anglaise, un *Cahier record*. Plusieurs mettent à profit les ateliers d'arts plastiques qui leur sont offerts pour agrémenter leur fameux *Cahier de record* dans lequel ils consignent notamment la valeur marchande de leurs récoltes. Cette valeur est établie selon le marché réel. Pour ce faire, les moniteurs installent une balance dans la maisonnette ainsi qu'un tableau de la valeur des denrées, selon les prix établis au marché d'alimentation voisin (Cooprix). Les jeunes jardiniers pèsent eux-mêmes leurs légumes et font les calculs. Motivés par cette information, ils sont d'autant plus fiers de rapporter à la maison laitues, tomates, betteraves, échalotes, radis et haricots. En 1987, le Jardin botanique évaluait à 200$ la valeur des légumes récoltés dans chaque petit potager.

1, 2, 3, GO !
La course aux légumes où tout le monde gagne… des légumes de plus. Regarde maman, tout ce que j'ai gagné!
Collection Sylvie Dallaire

Puis, c'est la fin de l'été...

Septembre arrive trop vite et avec les dernières récoltes, les petits jardins se vident. La dernière récolte de l'année donne lieu à une véritable fête. C'est la *course aux légumes*. Tous sont invités à prendre les légumes restants dans tous les jardins, étant bien entendu que les légumes devaient être pris avec soin et être utilisés ensuite. Les mères voient alors arriver en une seule fois, une grande quantité de légumes et, notamment, beaucoup de tomates vertes. Elles apprendront à les cuisiner ou encore à les entreposer convenablement pour les faire mûrir.

... et le temps des récompenses.

La fin de l'été c'est un peu comme la fin de l'année scolaire. Le travail des jeunes jardiniers est évalué tout comme leur rendement scolaire. L'évaluation porte sur la qualité de leur *Cahier record*, la bonne tenue de leur potager, leurs résultats lors des examens et leur sens civique. En novembre, une cérémonie réunit jardiniers, moniteurs, horticulteurs, parents et autres responsables. Des personnalités se joignent à ces cérémonies qui prennent l'allure de retrouvailles, quelques mois après la fermeture des jardins. Des diplômes sont remis et des cadeaux offerts.

Décorée par un ministre.
Le ministre des affaires municipales Guy Tardif décore la monitrice Sylvie Dallaire avant la remise de diplômes à ses jeunes. On aperçoit le jeune Charles Charrette à l'arrière, 1977.
Collection Sylvie Dallaire.

De bien beaux cadeaux pour les petits jardiniers de 1974.
De g.à d. : Sylvie Dallaire, Sophie Tremblay, Chantal Tremblay, Josée Dallaire, Alain Proulx, Alain Gendron, Élise Lacharité, Josette Béliveau et Louise Désaulniers.
Collection Sylvie Dallaire.

LE DOMAINE.qxd 30/08/07 11:17 Page 4

1975. De jeunes moniteurs venus d'ici.

Pour plusieurs, la besogne de jardinier ne s'arrête pas. Quelques-uns troquent leur titre de jardinier écolier pour celui de moniteur. Ainsi, en 1975, une jeune résidante du Domaine, Sylvie Dallaire devient monitrice. Arrivée toute petite dans le Domaine avec ses parents qui, incidemment, ont occupé une des premières maisons sur la rue de Louvain, la jeune fille a été de la première récolte des Jardiniers d'écoliers où elle s'est d'ailleurs fait remarquer. Elle prend bientôt en charge l'animation des Jardinets et ajoute un nouveau volet au programme initial de sorte qu'avant la fin des années 1970, le programme s'enrichit de sorties extérieures autres que les habituelles visites au Jardin botanique. Tout au long de l'été, des sorties, éducatives ou récréatives, récompensent les jeunes ouvriers agricoles, tandis que les plus méritants sont invités à une grande sortie spéciale. C'est ainsi que les jeunes visitent divers coins de Montréal, le Stade olympique ou la Ferme McDonald. Les plus méritants ont la chance de découvrir Québec et ses chutes, Plattsburgh et ses plages, dans le cadre de sorties organisées en collaboration avec les deux autres jardins d'écoliers, au Parc Angrignon et au Jardin botanique.

Les Jardinets d'écoliers entre théorie et pratique.

Tout commence au Jardin botanique, en mars et avril : les cours théoriques (1), le travail en serre (semis, repiquage, empotage) (2). Puis se poursuit dans le Domaine, de avril à septembre : le travail sur le terrain : bêchage (3), nivelage (4), binage; Joël Piché (5) sans oublier les cours théoriques à l'École Saint-Isaac-Jogues, une fois par semaine (6). *Diaporama par Sylvie Dallaire, 1981.*

Les Jardinets d'écoliers, un peu d'aide des grands.
Alain Joly livrant sa lutte aux parasites, 1981. (7)
Collection Sylvie Dallaire

Enfants et parents ont souvent partagé un même amour pour le jardinage cultivant qui, un jardinet d'écolier qui, un jardinet du Jardin communautaire.

Diane Archambault-Malouin et sa fille, Ariane.
Isidore Bourassa et quatre de ses enfants ont eu un jardinet.
Denis Cadotte et ses enfants.
Cécile Chalifoux et ses enfants.
Thérèse et Maurice Gendron et leurs enfants.
Lucien Léger et ses enfants Pierre et Anne-Marie et aujourd'hui, Chantal.
Francine Lévesque et ses enfants, Isabelle et Éric.
Gérard Petitclerc et ses enfants, Pierre, Sylvain et Josée.
Claudette Tremblay et ses enfants.
Lucien Simard et ses enfants, Manon, Carole et Jean-François.
Et combien d'autres ?.

Les grands veulent faire comme les petits.

Les jeunes montrent l'exemple aux adultes. L'impact de ces jardinets sera déterminant, non seulement dans le Domaine mais également dans le développement de Jardins communautaires un peu partout sur le territoire montréalais. Ainsi, un rapport interne de la Ville de Montréal[5] fait état de l'immense publicité faite à l'initiative qui se passait dans le Domaine Saint-Sulpice et mentionne cet élément comme déclencheur à une requête qu'un groupe d'aînés présente à la Ville de Montréal pour obtenir un tel jardin. Ce premier projet, accepté par les autorités municipales n'est cependant pas réalisé. Toutefois, peu de temps après, on voit pousser dans quelques coins de la Ville, des jardins communautaires nés d'initiatives de citoyens concernés par une alimentation saine autant que par une situation économique difficile.

Charles Charrette (jardinier écolier) **raconte**

Bien encadrés par des moniteurs chevronnés et dévoués à leur tâche, tous (les jardiniers écoliers d'hier) se souviendront de la joie de vivre de Sylvie Dallaire, du côté paternaliste de Jacques Robichaud (le jardinier) et du savoir-faire de Robert Malo. Tous ceux qui ont profité des Jardinets conviendront que cette activité a su égayer nos étés et fleurir le Domaine. Jardinets d'écoliers, vous nous manquez !

Aujourd'hui, dans le Domaine Saint-Sulpice

2002. Un jardin de bénévoles

Hier comme aujourd'hui, non seulement la gestion, mais également la bonne tenue du jardin repose sur la collaboration d'individus oeuvrant bénévolement au bien-être collectif. En 2002, le travail de 3 d'entre eux mérite d'être souligné. Isidore Bourassa, longtemps vice-président du c.a., met ses talents de menuisier au service du Jardin et confectionne des supports pour les outils et instruments aratoires qu'il répare et modifie également selon les besoins. René-Maurice L'Écuyer, vice-président en charge, s'occupe quant à lui de la plomberie; il a doté les Jardins d'un système d'amenée d'eau impressionnant. Enfin, Louis Pellerin, frère du président et jardinier de la première heure, consacre de très nombreuses heures durant toute la saison à tondre le gazon auquel les jardins livrent bataille. D'autres bénévoles collaborent également à différents travaux ponctuels. En 2002, le Jardin a pu compter notamment sur la collaboration de Anita Babin, Jean Bélanger, Georges Bouffard, Onias Cyr, André Desroches, Maurice Gendron, Clément Langlois, Charles Lemire, Georges Ouellette, Benoit Pellerin, Denis Picard, Dominique Savard, Lucien Simard et Denise Trottier. Dans les faits, tous les jardiniers sont invités et encouragés à mettre l'épaule à la roue. Cette implication envers la communauté horticole fait d'ailleurs l'objet d'évaluation et entre en ligne de compte lorsque vient le moment heureux de la remise des prix annuels.

Juste pour rire

Des ampoules qui éclairent… la mémoire

« Cette corvée d'épandage de 4 brouettées par jardin d'un beau compost, dans la boue avec des planches pour nous rendre dans les jardins. Quelle satisfaction d'avoir contribué à engraisser tous les jardins même avec des ampoules aux 2 mains… Mais c'est déjà un vieux souvenir, j'étais alors au début de la soixantaine. »

Jean Nepveu

Le jardinage, un goût qui se garde longtemps.

Isidore Bourassa, Denis Cadotte, Cécile Chalifoux, Yves Cossette, André Desroches, Jean Henquet, Marc Lapointe, Lucien Leclerc, Gérald Olivier, Joseph Pellerin, Louis Pellerin, Gérard Petitclerc et Lucien Simard cultivent un jardinet dans le Jardin communautaire Saint-Sulpcice depuis 1977.

Hier et aujourd'hui, le soutien de la communauté

Le Jardin communautaire Domaine Saint-Sulpice se distingue par le fait qu'il bénéficie d'un support important de sa communauté, tant sur le plan social que financier. Cela tient en bonne partie au fait que plusieurs jardiniers, dont des membres du Conseil d'administration du Jardin sont directement impliqués dans d'autres structures du Domaine. Ainsi, le Jardin communautaire bénéficie de subventions de la Caisse populaire et du député du comté. Ces sommes allègent le fardeau des usagers qui ont dû au fil des ans assumer des dépenses supplémentaires. Ainsi, il faut défrayer les coûts d'achat et d'entretien des outils, mis à la disposition de tous dans la maisonnette du Jardin, l'installation et l'approvisionnement en eau ainsi que le passage du rotoculteur qui, incidemment était assumé par la Ville de Montréal jusqu'en 1990 et représente la plus lourde dépense de la corporation. Il faut également assumer les frais d'assurance responsabilité civile d'entreprises pour les administrateurs et bénévoles dans l'exercice de leurs fonctions.

Les subventions

Depuis son incorporation, le jardin communautaire a bénéficié de subventions dans le cadre du programme *Support à l'action bénévole* octroyées par les députés de Crémazie : monsieur Jean Campeau (1996, 1997, 1998) et madame Manon Blanchet (1999 à 2002). Ces subventions totalisent plus de 2 000 $.

Le Jardin a également bénéficié de l'aide financière de la Caisse populaire Desjardins Domaine Saint-Sulpice, cette dernière ayant fidèlement, année après année, accordé l'aide demandée par les administrateurs pour un montant total de quelque 14, 000 $.

Le CA du Jardin communautaire reçoit la contribution annuelle de la Caisse populaire Desjardins Domaine Saint-Sulpice, mai 2002.
De g. à d. : Thérèse Gendron, secrétaire, Jeanne Lavergne, conseillère, Marlène Arsenault, trésorière, Michel Hénault, directeur de la Caisse populaire, René-Maurice L'Écuyer, vice-président, Joseph Pellerin, président, Jacques Blain, conseiller, Jany Lvoie, conseillère, Jeannine Legris, conseillère. (Jean Allard, conseiller est absent de la photo).
Photo Claude Gagné, pour le Courrier d'Ahuntsic

LE DOMAINE.qxd 30/08/07 11:17 Page 5

1998. Un dernier sursaut du jardinage pour jeunes dans le Domaine, un projet pilote, adultes et jeunes ensemble.

La culture du trèfle portera chance au Domaine. L'aspect peu attrayant de cette culture incite un membre du Jardin communautaire, Mme Jany Lavoie, à proposer à la Ville un projet de réanimation des anciens Jardins-jeunes. Elle suggère de transformer l'expérience de jeu en activité humanitaire. Elle réunira un groupe de jeunes et les initiera à l'agriculture avec la collaboration de ses collègues jardiniers. Variante au programme, les récoltes seront acheminées à des groupes dans le besoin. Présenté au conseil municipal, le projet est accepté à titre expérimental. Les jardins ainsi cultivés sont placés sous la responsabilité du Centre des Jeunes St-Sulpice qui crée un organisme, le *Club des Pouces verts.* Ce Club qui réunit des jeunes des HLM André-Grasset et Saint-Sulpice cultive la moitié de l'espace. L'autre moitié est cultivée par les bénévoles du Jardin communautaire qui distribuent les récoltes au SNAC (Service de nutrition et d'alimentation communautaire). Les bénévoles du Jardin communautaire s'impliquent beaucoup. Outre madame Lavoie à qui Mme Marlène Arsenault et monsieur Léon Anderson apportent leur concours, d'autres collaborent à la préparation du sol tandis que monsieur Pellerin, se rend deux fois la semaine porter les légumes à l'organisme communautaire local.

Une belle récolte pour le SNAC, 1998.
Jany Lavoie (à gauche) et Marlène Arsenault, deux bénévoles du Jardin communautaire préparent les légumes qui seront portés au SNAC.
Collection Jany Lavoie.

Un petit coup de pouce pour les Pouces verts, mai 1998.
Les bénévoles du Jardin communautaire prêtent main forte (et expérimentée) pour l'aménagement du Jardin qu'entreprend de cultiver le Club des Pouces verts créé par le Centre des Jeunes Saint-Sulpice.
De g. à d. : Jean Allard, Joseph Pellerin, Isidore Bourassa, Jacques Blain, Marcel Gélinas et Jacques Lachance, alors directeur du Centre.
Collection Jacques Blain.

2000, fin du jardinage pour les enfants.

L'expérience du *Club des Pouces verts* prend fin. Le manque de connaissances horticoles auquel les bénévoles du Jardin communautaire ont tenté de remédier s'est avéré trop difficile à combler. Les animateurs du Club ont des préoccupations plus immédiates que l'apprentissage du jardinage, malgré son intérêt à moyen terme. De plus, les jeunes qui ne viennent pas quotidiennement au jardin n'arrivent pas à développer un sentiment d'appartenance envers le petit lopin de terre qui leur est alloué. Malgré toutes les bonnes volontés, le projet est définitivement abandonné en 2001, les quelque 100 jardinets sont rapatriés par le Jardin communautaire Saint-Sulpice.

Juste pour rire

Juste un petit tour, bien des détours.
«Nous avions placé en cercle les barils où les jardiniers devaient aller puiser l'eau pour arroser leurs potagers. Pour rire, nous avons placé des écriteaux sur les barils; l'un marquait «concombres», l'autre, «radis», un autre «carottes», etc. Nous n'en croyons pas nos yeux quand nous avons vu que bien des gens sélectionnaient avec soin l'eau des barils avant d'aller arroser chaque plant respectif. Tout le monde croyait que l'eau avait été enrichi de vitamines spécifiques pour chaque plantation. Nos confrères jardiniers nous ont depuis, pardonné.»

Jacques Blain, jardinier de la première heure

Un brin de jasette dans le «salon en plein-air» d'Isidore Bourassa. Maurice Beauchamp, Joseph Pellrin, Jacques Blain, Sylvie Dallaire et Jeannine Legris, 8 septembre 2002.
Photo DAM

Les jardiniers. Qui sont-il?
En 2002, 255 jardiniers s'activent au Jardin Saint-Sulpice.
44 d'entre eux cultivent un 2e jardin.
Répartition selon le sexe :
54 % des jardiniers sont … des jardinières
46 % des jardiniers sont … des jardiniers
Répartition selon les groupes d'âge :
18-24 ans : 0.7 %
25-34 ans : 10 %
35-44 ans : 12 %
45-54 ans : 17 %
55 ans et + : 60.3 %
La doyenne des jardiniers a 84 ans.

Jardiner, cela inspire… de la poésie

Mon jardin.
Tout engourdi et somnolent après une longue période hivernale, je viens redécouvrir mon petit coin de terre avec sa palette de couleurs qui ont tout pour réjouir l'œil d'un artiste.
La terre retournée, chauffée par les chauds rayons du soleil, sent bon.
Le vent avec sa douce brise la caresse.
La pluie la mouille et la rafraîchie.
Il ne reste plus qu'à la féconder avec amour.
Noble est mon jardin.
Tous les jardiniers et jardinières comme moi viennent y chercher un moment de paix et de sérénité.

Jeannine Legris, membre du CA

1973. Un premier jardin véritablement communautaire pour Montréal.

Une Montréalaise d'origine belge, madame Mariette Verhelst entreprend des démarches pour créer ce qui deviendra le tout premier jardin communautaire de Montréal. Cette initiative fait suite à ce qu'il est convenu d'appeler le «week-end rouge» alors que, pendant une grève des pompiers, plusieurs maisons de la rue Champlain sont incendiées, laissant de petits espaces vacants. Mme Verhelst, forte de l'appui de quelque 80 personnes demande aux autorités municipales d'utiliser ces lots près de la rue Lafontaine pour y cultiver des jardins communautaires. Sa demande est acceptée. L'idée pousse bien vite et porte de nombreux fruits de sorte, que outre le jardin de Mme Verhelst, rue Alexandre-DeSève coin Lafontaine, 4 autres jardins[6] sont inaugurés au début de l'été 1976. Tous ces Jardins reçoivent l'aide financière de la Ville. Placés sous la responsabilité du Jardin botanique, ils bénéficient de l'expertise de ses jardiniers.

Un président témoigne

«Le souvenir de monsieur Lachapelle est impérissable auprès des jardiniers du Jardin communautaire Domaine Saint-Sulpice. C'est lui qui a créé le premier jardin. C'est lui qui a donné le style propre au Jardin communautaire Saint-Sulpice, fait de beauté, d'ordre et de propreté, de l'harmonie et d'entraide entre les jardiniers. Tous les présidents qui lui ont succédé se sont efforcés de maintenir le même niveau de qualité et de convivialité.»

Joseph Pellerin

1976. Mon Domaine, mon jardin.

Henri Lachapelle, résidant du Domaine, travaille comme contremaître en chauffage au Jardin botanique de Montréal. Il se prépare à prendre sa retraite. Lui aussi rêve d'un jardin communautaire pour son coin de paradis. Il a été initié à cet art dès son enfance. Ses parents, de concert avec des voisins, cultivaient des légumes dans des champs à proximité de leurs habitations. Squatters malgré eux, faute de pouvoir identifier les propriétaires, ces jeunes parents trouvaient ainsi à se pourvoir en produits frais à bons prix durant les années difficiles de dépression économique. Ces potagers collectifs, première version du jardinage communautaire étaient situés à l'emplacement de la station de métro Crémazie, du côté nord[7]. De plus, M. Lachapelle suit de près les Jardinets d'écoliers, ceux près de chez lui comme ceux du Jardin botanique. Il entretient de son projet un voisin et ami, Maurice Beauchamp, qui a introduit les Jardins d'écoliers dans le Domaine, cinq ans auparavant. Maintenant, arboriculteur en chef de la ville, M. Beauchamp présente le projet à l'horticulteur en chef du Jardin botanique, Pierre Bourque. Les autorités municipales acquiescent à la demande des deux hommes et consentent à céder des terrains pour l'aménagement d'un Jardin communautaire. Selon la politique la Ville, les jardins communautaires doivent être pris en main par un organisme, ou groupe local. Dans le Domaine Saint-Sulpice, le Service des loisirs où se dévouent déjà les deux hommes parrainera le projet.

Deux hommes impliqués.
Henri Lachapelle (à droite) dans son jardin en compagnie de Raymond Pelletier, 1er président du C.A. de la Caisse.
Collection Roger Lachapelle

Printemps 1977, le Jardin communautaire Saint-Sulpice devient réalité.

Le Jardin communautaire du Domaine prend racine sur un terrain au sud de la rue Legendre, entre la rue Christophe-Colomb et Place De Montgolfier. Monsieur Lachapelle devient ainsi le responsable d'un des premiers jardins communautaires de la ville, un des plus grands de Montréal.

Roger Lachapelle raconte

Mon père, Henri Lachapelle avait à cœur de transmettre cet amour du jardinage qu'il tenait de son père. C'est sans doute pour cela qu'il venait si souvent donner un coup de pouce à mes deux filles, Johane et Sylvie, dans leurs jardinets d'écoliers.

Une gestion de bon père de famille.

M. Lachapelle veille sur ses ouailles, comme un pasteur sur ses brebis. Membre de la commission de crédit de la Caisse populaire Desjardins Domaine Saint-Sulpice, il a tôt fait d'obtenir pour son Jardin des écus sonnants et trébuchants. Ces montants d'argent sont utilisés entre autres choses pour l'achat de semences. Ces semences, choisies selon les spécifications du Jardin botanique, M. Lachapelle les achète lui-même. Puis tout au long de l'hiver, il les trie et les assemble pour ses jardiniers. Le printemps venu chacun reçoit, en même temps que son jardin, une enveloppe de graines à semer ainsi que le plan hérité du Frère Marie-Victorin lui-même. Se retrouvaient dans ces petits sachets, des graines de légumes connus et inconnus qui devaient permettre d'harmoniser les jardinets. C'est ainsi que les résidants du Domaine ont découvert dès la fin des années 1970, la bette à carde. Monsieur Lachapelle a réalisé son rêve et encore aujourd'hui, il fait figure de pionnier du jardin communautaire du Domaine Saint-Sulpice.

LE DOMAINE.qxd 30/08/07 11:17 Page 6

Une équipe gagnante pour les Jardinets d'écoliers, 1981.
De g. à d. : Robert Malo, moniteur, Sylvie Dallaire, monitrice, Alain Proulx, assistant-moniteur du Jardin Botanique, Alain Gendron, gagnant du trophée Méritas et Jean-Jacques Robichaud, jardinier en charge des Jardins d'écoliers pour le Domaine Saint-Sulpice. (1973-1986)
Collection Sylvie Dallaire.

Sylvie Dallaire témoigne

À l'été 71, lorsque je m'inscrivis à la toute première saison des jardinets d'écoliers, j'étais loin de me douter que j'y passerais les onze étés suivants.... Mes souvenirs sont impérissables si bien que vingt ans plus tard, lorsque je me retrouve là où physiquement les jardins existaient, je revois dans ma tête et dans mon cœur ces beaux jardins verdoyants bien alignés où s'activaient jadis des dizaines et des dizaines d'enfants.

1980, le grand dérangement

À la fin de l'été 1980, le Jardin communautaire se voit contraint de bouger. Il est prévu de construire 5 coopératives d'habitation à son emplacement, soit quelque 149 résidences unifamiliales. La nouvelle secoue tout le monde, le Jardin en tout premier, car voici que la terre du jardin elle-même se met à bouger. La belle terre bien amendée depuis 3 ans est transportée vers un nouvel emplacement devant les yeux des jardiniers bien secoués eux aussi. C'est ainsi que le Jardin communautaire migre et s'établit au sud de la rue Émile-Journault, entre les rues André-Grasset et Christophe-Colomb. Il y est toujours, occupant un espace à l'intérieur du parc Jean-Martucci.

1984, une deuxième retraite pour Henri Lachapelle et élection d'un président.

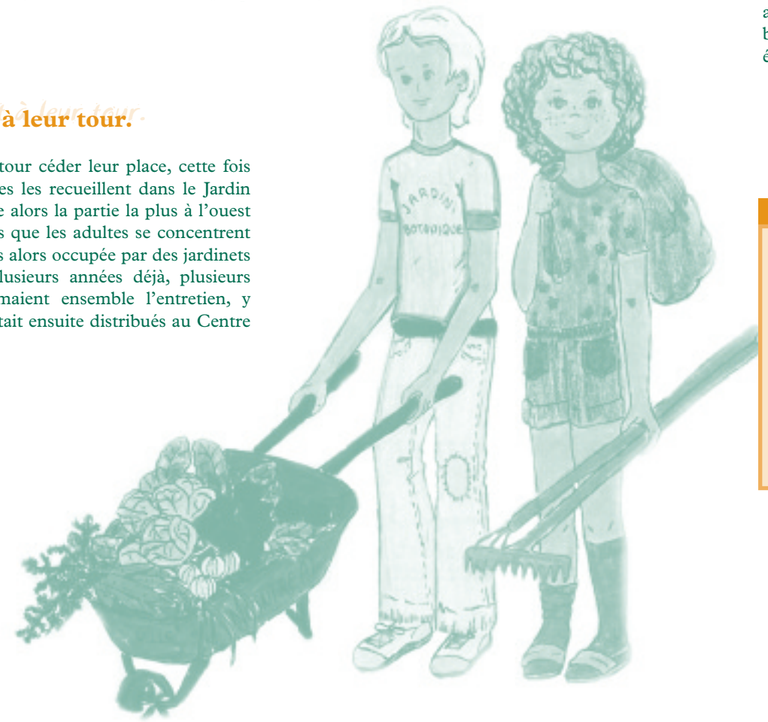
Tout jeune retraité en 1977, Henri s'est engagé à fond dans sa nouvelle carrière de maître d'œuvre d'un immense jardin. Cette carrière qu'il prend à cœur a cependant raison de sa santé et il se voit contraint de rendre les armes pour protéger ce bien. Un bel après-midi du printemps 1984, au sortir d'une rencontre avec son médecin, il débarque chez son ami, Joseph Pellerin, jardinier de la première heure avec lui, et lui confie tout de go, le jardin, les outils, les clefs et... prend une deuxième retraite. Ancien du Collège André-Grasset, monsieur Pellerin est arrivé dans le Domaine en 1966, achetant un lot de la Coopérative des Habitations de Montréal sur Place Jacques-Lemaistre. Directeur du laboratoire de biochimie de l'Hôpital Jean-Talon, il apporte une nouvelle vision au Jardin communautaire. La gestion, qui continue de reposer sur le bénévolat, prend une tournure plus officielle, plus organisée. Désormais, une assemblée de membres usagers élira annuellement un conseil d'administration lequel gérera en leur nom le Jardin et sera leur répondant vis-à-vis la Ville. Monsieur Joseph Pellerin devient ainsi le tout premier président élu. Il est entouré de madame Réjane Saint-Denis, secrétaire et monsieur Jacques Blain, trésorier.

Et pendant ce temps-là, les enfants déménagent à leur tour.

En 1984, les jardinets d'écoliers doivent à leur tour céder leur place, cette fois pour la construction de l'église paroissiale. Les adultes les recueillent dans le Jardin communautaire au parc Jean-Martucci. On leur confie alors la partie la plus à l'ouest du Jardin, soit un tiers des jardinets disponibles tandis que les adultes se concentrent du côté est. Cette dernière section du Jardin n'était pas alors occupée par des jardinets individuels, faute de candidats jardiniers. Depuis plusieurs années déjà, plusieurs bénévoles, à l'initiative de M. Lachapelle en assumaient ensemble l'entretien, y cultivant surtout des tomates et des concombres qui était ensuite distribués au Centre d'accueil Ovila-Légaré[8], sur la rue Émile-Journault.

Joseph Pellerin témoigne

J'aime le jardinage mais j'aime encore plus la compagnie des personnes. Travailler avec les membres du conseil d'administration et avec les bénévoles du Jardin me comblent de satisfaction. (...) Quand je pense que plus de 500 personnes profitent d'une façon ou d'une autre des récoltes obtenues dans notre jardin, le tout réalisé dans une atmosphère de détente et de convivialité, je m'en réjouis beaucoup.



De 1988 à 1992, une présidente, un président et un... revenant.

En 1988, une femme accède à la présidence. Première secrétaire élue en 1984, madame Réjane Saint- Denis devient la première femme à occuper le poste de présidente. Monsieur Jean Henquet lui succède en 1989. Monsieur Pellerin, qui a conservé un siège d'administrateur revient à la présidence lorsqu'il prend sa retraite professionnelle en 1992.

1993, des jardins comme camp de vacances.

Les besoins des familles changent. Durant l'été, les parents recherchent désormais pour leurs jeunes un encadrement plus complet. Les jardinets d'écoliers, qui ont pris le nom de Jardins jeunes depuis 1991, se transforment en camp de vacances. Désormais, du lundi au vendredi, les jeunes se retrouvent au Jardin communautaire. Ils y font toujours l'entretien de leurs jardinets, mais sur une base quotidienne. Le programme de sorties aussi est modifié et leur nombre en est augmenté.

1996. Pendant que les adultes posent des gestes d'adultes...

Homme de démocratie, M. Pellerin a veillé à la création du conseil d'administration lors de son premier mandat. Épris d'ordre et de méthode, il poursuit sur sa lancée et, le 12 février 1996, il obtient l'incorporation du Jardin communautaire Saint-Sulpice comme organisme sans but lucratif selon la Loi sur les compagnies, partie III. Il veille à établir une couverture d'assurances pour les administrateurs et les bénévoles de la corporation qui, depuis le 2 juillet 1996 bénéficient d'une assurance responsabilité civile de 2 millions $ dans l'exercice de leurs fonctions. Enfin, c'est encore lui qui, en avril 1997 décide de s'assurer de la présence d'un expert-comptable pour veiller à la bonne tenue des livres du nouvel organisme; la période se terminant le 31 mars 1997 a été la première période placée sous son regard professionnel.

Juste pour rire

Des tuteurs qui ont de l'histoire
Les tuteurs des plants de tomates qui apportent son rythme particulier au jardin communautaire ont eux aussi leur petite histoire. Ces tuteurs avaient été fabriqués pour la pépinière de Montréal installée à Terrebonne. Or, des changements d'orientation allaient les reléguer à la poubelle, lorsque Maurice Beauchamp, mis au courant de la chose, a demandé à les récupérer pour son Jardin. Ce qui fut fait! Encore aujourd'hui, 30 ans plus tard, quelque 1400 de ces «piquets» doivent se raconter cette histoire la nuit.

Le jardinage, un goût qui se prend jeune et se garde longtemps.
Parmi les jardiniers du Jardin communautaire Saint-Sulpice d'aujourd'hui, plusieurs ont été initiés au jardinage dans leur enfance; comme jardinier écolier (Clément Charrette et Josée Dallaire) ou encore en partageant un potager avec leurs parents (Jacques Blain, Jany Lavoie, Jeannine Legris et Étienne Seguy).

Juste pour rire

Seul à avoir le pas.
«Mon gendre Pierre Fortin se fait un jardinet d'écolier vers 1970 sur le terrain de l'église.... Consciencieusement, il place tous ses légumes selon le plan préétabli, mais en commençant par le mauvais bout de son lot. Quelques semaines plus tard, on pouvait voir tous les plants de tomates des jardinets sur une seule ligne à une exception; les plants de Pierre sont à l'opposé des autres.»
Lucien Léger

...les Jeunes du Domaine font leur dernière récolte.

La situation change à Montréal et dans la société en général. Le programme des Jardinets attire de moins en moins de jeunes et les coûts d'opération, notamment le maintien de deux employés, un col blanc (moniteur) et un col bleu (jardinier), rendent l'activité trop onéreuse. Malgré les efforts des responsables du programme au Jardin botanique, la Ville de Montréal met fin au programme[9] Les jardinets d'écoliers comme on les avait connus pendant plus de 25 ans dans le Domaine Saint-Sulpice cessent d'exister. Le programme se poursuit toutefois au Jardin botanique où les jeunes du Domaine ont la possibilité de s'inscrire. En 1997, pour ne pas laisser la terre en friche, la Ville sème du trèfle dans les potagers désormais sans petits jardiniers.

Aldo Pornaro (au Jardin depuis 2 ans) est heureux

« Chapeau Monsieur Pellerin ! À vous et au CA de votre organisation.
Si vous passez par là, prenez le temps de vous arrêter un moment et d'admirer l'ordre, la propreté, la netteté qui règnent dans ces petits lopins de terre. »